

## Propage la poésie, pas le virus

André Jacob, Laurent Berthiaume, France Bonneau, Paul Chamberland, Alain Chaput, Christophe Condello, Patrick Coppens, Francine Couillard, Marilyn Culhane, domlebo, Raoul Duguay, Claudette Gagnon, Maurice Gendron, Hassiba Idir, André Jacob, Henriette Litalien, Pierre Mondou, Denise Montpetit, Monique Pagé, Danièle Panneton, Leslie Piché, Donna Senécal et Aspasia Worlitzky

Numéro 13, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93392ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, A., Berthiaume, L., Bonneau, F., Chamberland, P., Chaput, A., Condello, C., Coppens, P., Couillard, F., Culhane, M., domlebo, Duguay, R., Gagnon, C., Gendron, M., Idir, H., Jacob, A., Litalien, H., Mondou, P., Montpetit, D., Pagé, M., Panneton, D., Piché, L., Senécal, D. & Worlitzky, A. (2020). Propage la poésie, pas le virus. *Entrevous*, (13), 27–35.

## 2/2 RENDEZ-VOUS AVEC LA COVID-19

### *Propage la poésie, pas le virus*

ANDRÉ JACOB

Point de départ : une idée lancée distraitemment entre membres d'un organisme d'ateliers d'écriture de Mascouche : **CITÉ DES MOTS**. L'écrivain André Jacob s'engage à animer sur Internet un fil de partage quotidien de poésie et de réflexions sous le slogan *Propage la poésie, pas le virus*. Il commence par ses propres haïkus et très vite, dit-il, « les mots prennent le mors aux dents ». Il reçoit toutes sortes de manifestations de résistance à la COVID-19 : proses poétiques, textes de réflexion, choix de musique, de vidéos, liens vers des articles, etc. Au bout de quelques jours, le fil atteint l'écran du iMac de la directrice d'ENTREVOUS. Le partenariat ne tarde pas à se conclure : la revue de la Société littéraire de Laval publiera une sélection des textes inédits proposés à Cité des mots. Les voici, ces écrits qui survivront à la pandémie. Merci à tous...

---

HASSIBA IDIR

2020.03.20

membre de Cité des mots

la pandémie sévit  
la planète respire  
paradoxe de la nature

PIERRE MONDOU

2020.03.21

membre de l'UNEQ

seul à ma fenêtre  
le regard au loin  
le monde, un mystère

DONNA SENÉCAL

2020.03.22

membre de Cité des mots et de l'UNEQ

ensemble dans la peur  
mon histoire de pandémie  
être là, absente

---

*Au pays du matin calme, les heures en liberté  
courent vers les dix mille fleuves et les mille montagnes.*<sup>1</sup>

FRANCINE COUILLARD

2020.04.09

membre de la Société littéraire de Laval

<sup>1</sup> Cet aphorisme fait référence à la Corée et à la Chine.

## *Cet invisible-là*

Paradoxalement, dans mon confinement, la beauté du monde est là.  
Je suis vivant.  
Hier, j'ai vu la pleine lune créer un pont d'or sur le fleuve.

MAURICE GENDRON

2020.04.15

## *Calendrier printanier*

Espérant éviter les inondations, la météo a pris toutes les mesures d'urgence pour un printemps doux et ensoleillé, avec une fonte des neiges graduelle. Le ménage du printemps est devancé : j'ai déjà lavé les fenêtres.

Pour alléger le temps libre, j'ai sorti du confinement mes centaines de diapositives et entrepris de transférer les images dans l'ère numérique. Le visionnement prend l'allure d'une épidémie de souvenirs. Je souris, je m'étonne, je me rappelle des endroits visités il y a plus de quarante ans. Je vois apparaître des épisodes de camping entre amis au Québec et aux États-Unis, des silhouettes de villages grecs insulaires, de sommets enneigés des Alpes, de nobles châteaux de la Loire, de routes escarpées du littoral corse, de campaniles de la Renaissance italienne, de bateaux de pêche typiques de l'Algarve... Un dommage collatéral me chiffonne un moment : l'aplatissement de mes courbes de jeunesse ! Me remémorer mes voyages non essentiels, mais combien essentiels dans ma vie, me range dans la résistance acharnée au coronavirus qui morgue le tourisme.

J'en suis maintenant à libérer mes mots. Je rédige mon protocole personnel d'isolement pour assurer mon bien-être et celui des êtres chers. Pour divertir, j'envoie des courriels, des textos et des photos. Avec la nouvelle technologie, je m'installe à l'heure du conte de grand-maman. Les échanges en arc-en-ciel avec mes petits-enfants apaisent mon stress.

En ce début de saison où mes idées bourgeonnent allègrement, mes attentes s'apetissent. La virée traditionnelle à la cabane à sucre du cousin sera remplacée par l'observation plus attentive qu'à l'ordinaire des pousses de muguet, des fourmis ouvrières et des oiseaux nicheurs. Les merles d'Amérique de mon jardin chanteront peut-être de nouveaux airs d'accouplement !

Je crois avoir bien réussi le test obligé du retrait social. Toutefois, je ne me départis pas d'un souhait pressant : être en famille cet été, collés, collés !

DENISE MONTPETIT

2020.04.05

membre de la Société littéraire de Laval

## *Ils disent, je dis*

Macron lance : « C'est la guerre... »

Legault dit : « Envoie à maison... »

Trump affirme : « C'est un virus chinois... »

Personnellement, je pense que c'est la PEUR. La frayeur d'ouvrir la porte à ce monstre COVID qui peut nous tuer, sans préavis ni culpabilité.

HENRIETTE LITALIEN

2020.03.20

membre de Cité des mots

## *Pas maintenant*

dans cette incontournable solitude  
je peigne mes cheveux  
je mets du rose sur mes lèvres  
dans cette incontournable solitude  
je mange je danse  
je m'approche du trottoir encore glacé  
mais je ne tomberai pas  
pas maintenant  
je vais attendre que le danger passe  
ce danger qui nous dépasse  
cauchemar ou certitude  
désespoir ou délivrance

ASPASIA WORLITZKY

2020.03.23

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *L'heure du lunch*

Midi. Après le concert insoutenable des tronçonneuses en mal d'abattage, c'est le grand calme. Les bucherons s'installent, qui sur une grosse souche, qui sur un tronc dénudé, COVID-19 oblige, à bonne distance les uns des autres. On prend le temps de savourer à la fois son repas frugal et le silence envoutant des grands arbres. Pas tout à fait. Un pic maculé s'invite au piquenique et, au faite d'un arbre malade, taque-taque-tac, tente d'ouvrir sa boîte à lunch.

LAURENT BERTHIAUME

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Des heures*

Une pandémie, un isolement... des heures à labourer sa solitude.  
Des heures argiles.

Au-delà de ma fenêtre, la vie se fait moins tempêteuse,  
moins sonore, plus délicatement sensible.

Je regarde comme à l'habitude, mais ce matin je vois  
ce lieu transparent – à habiter – qu'est la distance.

MONIQUE PAGÉ

2020.03.29

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Sur pause*

Que représentent chiffres et dollars  
dans l'isoir  
d'un dimanche sans fin

Décantons ces heures  
partageons l'élan  
et calmons l'appétit  
pour nos vies antérieures

LESLIE PICHÉ

2020.03.31

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Rien n'est plus*

sachant à peine ce qui nous arrive  
le geste de tendre la main se transforme  
les regards se croisent à distance

voici venu le temps  
de recueillir les propos de la Terre  
de laisser la sagesse  
envahir nos pensées  
et bousculer nos habitudes

CLAUDETTE GAGNON

2020.03.29

membre de Cité des mots

## *Entre le mot et le silence*

je survole cette vie  
dans une solitude nouvelle  
la tête dressée vers la Lune  
en priant pour croire  
que ce n'est pas la dernière

ce matin  
un peu de lumière s'est posée sur moi  
dehors enfin est un lieu possible à rejoindre

CHRISTOPHE CONDELLO

2020.04.25

## *Palpitation*

Le bleu indifférent du ciel  
Déchiré  
Par le jappement joyeux des outardes  
Et le rire plaintif des goélands

C'est le printemps  
Hâtif ou tardif  
Je ne sais pas  
Mais il arrive à point  
Celui-là

DANIÈLE PANNETON

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval

## *Le glas*

L'inquiétude égratigne rudement le temps de la désinvolture.  
En carence de liberté, nul n'est soustrait à l'agenouillement.  
La vie sonne le glas de notre complaisante surdité.

*Quelques jours encore  
Peut-être quelques mois  
À se garer dans la résilience de l'être*

ALAIN CHAPUT

2020.03.29

membre de Cité des mots

## *Ce qui nous sauvera*

Devant notre dépendance face à la COVID-19  
tous les rois de ce monde  
doivent déposer leurs couronnes  
sur la tête des plus petits, des plus vulnérables  
et plier devant le seul véritable maître : la Nature.

RAÛL DUGUAY

2020.03.29

## *L'effondrement*

dans le ruisseau coule la solitude  
isolement         détresse  
j'entends le vent  
souffrance         un dernier souffle court  
mourir  
  
coule la vie         reste la poésie

MARILYN CULHANE

2020.04.09

## *J'aime*

vivre dans le bruit des fontaines, dans le frottement des pierres,  
dans le souffle des bêtes  
m'attarder à la respiration de la Terre, la prendre et lui redonner  
m'ébrouer sur de vieux tableaux d'enfance, fulgurer sur  
des images futures, poursuivre quelques démons inutiles  
et revenir habitée par eux.

## *J'aime*

ces vents qui m'éblouissent quand la parole m'est donnée  
ces jeux d'équilibre, ces jours de patience où j'enferme mon âme  
à volonté.

Mais j'ai beau dire, parler, écrire et faire, ce coronavirus me met le cœur  
tout à l'envers. Reste solidaire, France ! Prudente et enfermée. L'espoir  
à tes côtés.

FRANCE BONNEAU

2020.04.11

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## Pure et dure

j'erre  
je me gère  
j'exagère  
je prends l'air  
celui d'aller  
celui que l'on fredonne

donne  
elle a changé  
tout tourne au ralenti  
prend une pause  
s'aplanit  
le rythme n'est déjà plus le même  
notre rapport à ceci et cela lui aussi a changé

j'ai  
tout mon temps  
mes marches se font encore plus longues  
plus douces et plus calmes  
nonchalantes  
apaisantes  
oui, tout mon temps

tant  
que la terre tournera  
j'avancerai  
encore pour un bon bout  
en respirant  
l'époque d'avant les machines  
et les usines  
d'avant les voitures  
j'avancerai moi aussi

si  
les choses n'ont plus la même valeur  
que tout est relatif  
et que rien n'est pour toujours  
plus que jamais

mais  
durera-t-il ce temps nouveau ?  
retrouvé quelque part  
près de l'ancien  
romantique  
nostalgique  
m'y voilà

là  
c'est silence  
l'entendez-vous ?  
c'est bleu  
blanc  
et bleu  
bleu comme le golfe  
blanc comme neige  
bleu comme le ciel  
le soir  
tranquille

il  
se trouve que c'est naturel  
que c'est organique  
que c'est contagieux  
que c'est devenu viral même  
un avant-gout d'éternité  
de sérénité  
et de complicité

cité  
vidée  
d'idées  
désertée  
un peu fatiguée  
nue et froide  
réalité  
pure et dure

DOMLEBO

2020.03.23

membre des Artistes pour la paix



## Isolance<sup>1</sup>

« L'état d'isolance résulte d'une contrainte généralisée : chacun subit un isolement dont il sait qu'il affecte tous les autres. L'isolance provoque, en chaîne, des dysfonctionnements graves ou mineurs qui fragilisent ou perturbent la vie quotidienne. L'isolance a pour effet une inéluctable confrontation avec la vulnérabilité inhérente à la condition d'être humain. »

PAUL CHAMBERLAND

2020.04.05

– membre de l'UNEQ

<sup>1</sup> Néologisme proposé par Paul Chamberland.

---

### *Mon prénom, comme solitude, s'ajoute à mes surnoms*

torturée  
STIGMATISÉE

réfugiée  
EXILÉE

minoritaire  
VISIBLE

ethnique  
ÉTRANGÈRE

Vous pourriez me balancer mille quolibets.  
Aucun ne me blesserait.  
Je flotte dans un univers transitoire périlleux.  
Anesthésiée.

À mal mystérieux, guerre nébuleuse.  
Le virus campe au pied de la muraille.  
L'arme de l'incertitude au cœur, je veille.  
Résistance oblige.

Étrange sensation de tranchée.  
Je vis, solitaire, une solidarité emmurée.

Je suis seule, nouvelle dans mon pays d'accueil.  
J'apprends la langue, l'inédit, les mystères, les codes et l'ennui.  
Je me cherche un lien avec ce monde à apprivoiser.

En même temps, les regrets m'accablent.  
Là-bas, au village, mes parents vivent la peur.  
Seuls, eux aussi.  
Je ressens leur détresse.  
Je souffre en silence.

Je suis ici, impuissante.  
Seule.

Je me nomme Soledad.

ANDRÉ JACOB

2020.03.21

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

On ne l'avait pas encore dit, mais pour son fil *Propage la poésie, pas le virus*, André Jacob a un invité du jour. Le mardi 7 avril, c'était Patrick Coppens et, comme il le fait souvent, cet artiste-poète lavallois a proposé un dessin et une prose poétique, auxquels André a répondu spontanément avec un poème. S'en est suivi un dialogue sous forme de tableau (André est lui aussi un artiste en arts visuels), d'autres poèmes qui se répondent, des commentaires, un hommage à Max Jacob... À la fin, Patrick est retourné à son horticulture qui « éloigne le virus de la déprime », et André a écrit qu'ils ont bien rigolé.

Froissé  
repassé

OPENS  
2020



Il est froissé, ce petit rébus des sens – censure de l'inconscient, hiéroglyphe de l'Origine, allégorie de l'oubli – froissé d'avoir été exposé aux intempéries, aux humeurs hiémales confinées, aux anges sceptiques et à leur logique de l'ambivalence.

Mais depuis cette photo « calme, luxe et volupté » (Baudelaire retouché !), Lucie lui a donné un coup de fer à repasser. Et ça va bien aller... Promesse...

PATRICK COPPENS

2020.04.07

membre de la Société littéraire de Laval

Je repasse derrière toi  
Repassée ou pas l'énigme du cœur  
Tout est dit  
Vibrance  
Regard intense au-dessus  
De quoi de tout je ne sais trop  
Mais je vois vos mains croisées  
Tressées autour d'un fil  
Tout danse  
Ça va...

ANDRÉ JACOB

2020.04.07

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ